

Centre culturel

Si nous perdons le sens des perspectives, que nous ne savons pas établir nos priorités dans l'ordre qui s'impose et que nous dépendons nos subventions fédérales pour des futilités, tant sociales que culturelles, nous trahirons la confiance de la population et nous exposerons les générations futures aux difficultés économiques contre lesquelles la génération actuelle et tant d'autres précédemment ont dû lutter dans la région atlantique.

J'espère que le député obtiendra son centre culturel plus tard, madame l'Orateur, mais ni le projet ni le moment ne sont propices, selon moi. Comme Marie-Antoinette l'a appris à ses dépens, on ne fait pas manger de la brioche aux gens qui n'ont pas de pain.

M. Baker (Grenville-Carleton): Le premier ministre (M. Trudeau) leur ferait manger autre chose, lui.

M. Stanley Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Madame l'Orateur, je comprends qu'un député des provinces maritimes ou de la région atlantique se plaigne de la situation économique de cette partie du pays. Je trouve néanmoins quelque peu étrange qu'un député libéral le fasse sans se rendre compte qu'il signale en fait que le gouvernement fédéral du pays a pendant trop longtemps négligé de répondre aux besoins de la région atlantique.

Laisser entendre que le fait de ne pas s'être préoccupé suffisamment de l'économie des provinces atlantiques, de l'industrie de la pêche dans cette région ou des diverses exigences de la population serait une raison de ne pas dépenser quelques dollars pour un centre culturel, cela me dépasse.

● (1630)

Le député de Northumberland-Miramichi (M. Dionne)—je ne crois pas lui faire une injustice en répétant ses propos—s'est plaint de ce qu'on dépensait de l'argent en frivolités au lieu de besoins essentiels. Grand Dieu, c'est ce que le gouvernement fait depuis des années partout au Canada: il dépense de l'argent pour des futilités en négligeant des besoins essentiels comme les pensions de vieillesse, les services de santé, le logement et l'emploi. Je ne me suis pas opposé au point qu'a soulevé le député de Northumberland-Miramichi. Je n'ai pas invoqué le Règlement. Je suis surpris qu'il ne se rende pas compte à quel point il n'est pas au diapason du gouvernement qu'il appuie.

Je ne parlerai pas longtemps. J'appuie la motion du député de Cape Breton-The Sydneys (M. Muir). Je suis aussi impatient que n'importe qui, peut-être plus que bien des députés, de voir dépenser des dollars pour répondre à des besoins, surtout dans le domaine des pensions et d'autres formes de sécurité sociale. Mais, si je puis citer mon honorable ami qui a pris la parole sur le rappel au Règlement il y a un instant, l'homme ne vit pas seulement de pain. La préservation des diverses cultures d'une région comme l'île du Cap-Breton est un sujet de préoccupation que la Chambre fait bien d'étudier.

Je ne connais pas l'île du Cap-Breton aussi bien que d'autres parties de la Nouvelle-Écosse, mais je connais assez bien cette île et la Nouvelle-Écosse pour savoir que, si petite soit-elle, cette province réunit bien des cultures. En voyageant, par exemple, sur la rive sud de Halifax à Yarmouth, on rencontre en très peu de temps plusieurs cultures différentes.

Mes ancêtres ont vécu pendant deux siècles dans le canton de Barrington, qui rappelle un peu la Nouvelle-Angleterre puritaine. À l'est du canton de Barrington se trouve Shelburne, région très loyaliste. Plus à l'est, on

[M. Dionne (Northumberland-Miramichi).]

trouve la circonscription de la rive sud, d'ascendance allemande. Dans l'autre direction, il y a Tusket, Yarmouth et Digby. On retrouve beaucoup de cultures différentes dans chacune de ces régions qui forment la grande province de la Nouvelle-Écosse.

Je crois que tout ce qui aide les gens de cette province à préserver ces cultures mérite d'être appuyé. J'aimerais voir le même genre de choses se faire sur le continent. Bien sûr, nous qui descendons du continent de la Nouvelle-Écosse avons toujours eu de la difficulté à persuader les gens du Cap-Breton qu'il y avait un continent. De toute façon, c'est un bon début et je suis heureux d'appuyer cette excellente motion.

M. Heath Macquarrie (Hillsborough): Monsieur l'Orateur, je me réjouis de prendre part au débat et j'appuie sans réserve la motion dont la Chambre est saisie.

Ayant entendu le discours de notre distingué doyen, je ne résiste pas à la tentation de dire en gaélique Ys shin uilig shin, et de passer à autre chose, étant donné qu'il a à peu près tout dit ce qu'un député pouvait dire à ce sujet. Je suis sensible à l'importance qu'il accorde au contexte multiculturel du Cap-Breton, cette île de beauté et d'histoire que les bons habitants de l'Île du Prince-Édouard appellent avec égard l'«autre île».

Comme les citations de la Bible sont monnaie courante en ce vendredi après-midi, même si l'homme ne vit pas seulement de pain, je dirais qu'il ne saurait néanmoins s'en passer. En tant que partisan d'un gouvernement qui a contribué à la restauration de la forteresse de Louisbourg, et qui a réglé d'autres questions importantes, grâce à son programme de construction de voies d'accès aux ressources, et à ses subventions de redressement aux provinces atlantiques, je dirai que le très honorable député de Prince-Albert (M. Diefenbaker) a toujours été très populaire dans les Maritimes et qu'il le sera toujours.

Le motionnaire a parlé des centres culturels déjà établis. J'aimerais dire à quel point la vie culturelle de l'Île du Prince-Édouard a été enrichie par le Centre des arts du spectacle construit avec l'aide des gouvernements et des gens de toutes les provinces et l'aide du gouvernement fédéral. Le centre a beaucoup enrichi notre patrimoine culturel et notre qualité de vie et nous l'aimons beaucoup. Nous le considérons comme un merveilleux monument érigé en souvenir de cette journée de 1864 où les Pères de la Confédération tenaient une réunion mémorable à Charlottetown, réunion d'où allaient naître notre parlement et le pays.

Si le député s'était contenté d'un seul des grands ingrédients culturels de la région—je crois qu'il a exclu l'anglais, même s'il y a quelques anglais au Cap-Breton; cette omission ne me dérangeait d'ailleurs nullement—il aurait quand même parlé d'une tradition qu'il vaut la peine de préserver. On m'a fait un très grand honneur en m'invitant à parler aux jeux floraux gaéliques, à Sainte-Anne, au Cap-Breton. J'ai été présenté par mon collègue qui a proposé cette motion. J'ai dû faire face à une réalité assez brutale du patrimoine culturel écossais. J'étais descendu dans un motel, près de Sainte-Anne. Comme j'étais l'orateur invité, je pensais qu'on m'installerait à Sainte-Anne, mais je m'étais trompé. J'ai constaté qu'on n'avait rien prévu de tel et j'ai dû retourner au motel où j'ai pu m'estimer heureux de trouver une chambre. Il est clair que les gens de l'Île du Prince-Édouard ou du Cap-Breton n'ont pas renoncé à la frugalité écossaise.